

À Genève, le cinquantenaire de la mort de Frank Martin

Par François Hudry | 5 décembre 2024

Genève, ville natale du compositeur Frank Martin, a décidé de rendre dignement hommage à cette figure marquante de la musique du XXe siècle.



Crédit photo : François Hudry

Figure marquante de l'histoire de la musique du XXe siècle, le compositeur genevois Frank Martin n'a pas encore la place qu'il mérite dans notre pays.

Sa ville natale a décidé de lui rendre dignement hommage sous l'impulsion d'un de ses autres enfants, le chef d'orchestre Thierry Fischer, actuel directeur de l'Orchestre Symphonique de Sao Paulo. À la tête de l'Association l'Odysée Frank Martin, il va présenter l'essentiel de la musique du compositeur suisse en trois saisons.

Le concert donné en la cathédrale Saint-Pierre de Genève, haut-lieu du protestantisme, le 21 novembre dernier revêtait une importance symbolique à plus d'un titre. Tout d'abord parce qu'il avait lieu le jour même des cinquante ans de la disparition du compositeur, en présence de nombreux membres de sa famille jusque dans les rangs de l'Orchestre Frank Martin créé pour l'occasion, mais aussi pour se souvenir que c'est précisément dans ce lieu que le jeune Frank Martin de 12 ans avait reçu la révélation de la musique, lors d'une audition de la *Passion selon Saint-Matthieu* de Johann Sebastian Bach, sous la direction d'Otto Barblan, organiste et compositeur célèbre de son temps.

Ce concert s'ouvrait donc tout naturellement par une splendide interprétation du *Magnificat* de Bach, sous la direction ailée et inspirée de Stephan Macleod à la tête de son ensemble genevois Gli Angeli, qui assumait également les solos de basse et les parties vocales. On le retrouvera ensuite parmi l'excellent quatuor de solistes pour une grandiose

exécution du *Requiem* composé au début des années soixante-dix par un Frank Martin encore tout illuminé des splendeurs qu'il avait vues lors d'un voyage en Italie, en particulier les mosaïques de Venise (San Marco) et de Palerme (Monreale) et les temples grecs de Paestum, près de Naples.

Profondément croyant et sentant sa vie arrivée à son terme, ce fils de pasteur protestant cherchait à travers le texte liturgique latin à « *faire la paix avec la mort, attendant d'elle le repos éternel* ». Cette oeuvre sereine et sans révolte condense à la fois le mysticisme, les harmonies et les tournures de langage d'un compositeur qui a magnifiquement su rester lui-même en se gardant des modes et des diktats de son temps, donnant à sa musique une valeur intemporelle.

À la tête de l'Ensemble Vocal de Lausanne rompu à la musique de Martin, de l'Orchestre Frank Martin et d'excellents solistes qui ont surmonté les nombreuses difficultés vocales exigées par la partition, Thierry Fischer, visiblement très ému et grand connaisseur d'un compositeur qu'il dirige et enregistre souvent à travers le monde, a su transmettre le message de Frank Martin avec autant de force, de précision que d'élévation spirituelle. Cette musique saisissante et savamment construite culmine avec le splendide *Agnus Dei* confié au contralto solo (magnifique Deniz Uzun) accompagné du seul grand orgue (Vincent Thévenaz) juste avant que n'éclate la clarté aveuglante du *Lux Aeterna* dans lequel les trompettes de l'orgue et celles de l'orchestre viennent faire retentir leur message de paix de part et d'autre de la longue nef romano-gothique. Ce concert exceptionnel suivi par un public nombreux et attentif annonce d'autres manifestations consacrées à Frank Martin jusqu'en 2026 et auxquelles nous reviendront.